



La Plaque tournante

Pour un réseau qui permette aux travailleurs sociaux de sortir des rails de la commande sociale

Numéro 155 - Février 2021

Du pain, de l'eau et du dentifrice

Je suis affolé par la conception de l'éducation qui se développe de plus en plus dans les institutions : l'objectif le plus important, ce serait que les jeunes aient de quoi manger, de quoi s'habiller, et aient un toit au dessus de leur tête. Et que l'hygiène minimum soit respectée. Comme les moyens affectés à l'éducation spécialisée, et au travail social en général, diminuent chaque année, l'encadrement finit par répondre aux travailleurs sociaux qui veulent mettre sur pied des activités, des projets, des sorties (je n'ose écrire des voyages), "on n'a pas le temps, on n'a pas l'argent".

C'est ce qu'on peut voir, poussé à l'extrême, dans le reportage sur les enfants placés, évoqué plus bas : les jeunes sont balancés dans un hôtel, et le soi disant éducateur leur téléphone une fois par semaine (au mieux semble-t-il) pour vérifier si les jeunes ont du dentifrice et si les draps ont bien été changés. Quant à la raison profonde de ce naufrage, elle est clairement énoncée dans l'émission : le prix de journée en institution est de 150€, mais seulement de 75€ en hôtel.

On a l'air malin avec toutes nos tirades expliquant qu'éduquer c'est apprendre à vivre, ensemble, à être heureux, avec les autres, à faire des choses formidables... L'argument que les responsables d'institution y opposent semble imparable : "il faut bien garantir aux enfants le minimum vital" ; et comme on n'a pas le temps ni l'agent pour faire plus, on ne peut rien faire d'autre ; "on gère l'urgence".

Et bien ne vous laissez pas piéger par "l'urgence" ; ni même par le "manque de moyens". Ce qui est urgent c'est que ces gamins aient envie de vivre ! Le reste viendra tout seul. Il y a des éducateurs qui passent leur temps à emmener des jeunes sur des lieux de travail, dans lesquels, au mieux, ils ne tiennent pas deux jours. Si on leur avait donné envie de vivre, ils seraient allés eux mêmes, sans qu'on les tienne par la main, trouver (ou créer) un tout autre travail. Ou même, ils auraient décidé (sans nous) de prendre ce boulot à la con, pour essayer de vivre un peu, en attendant de se révolter.

Un jeune n'a pas besoin de nous s'il veut trouver du travail. Ni s'il veut se laver les dents d'ailleurs ! Tant qu'il n'aura pas de vraie raison de vivre, tout ce que vous ferez ne servira à rien. Par contre s'il a un projet — ne serait-ce que séduire un ou une ami(e) — tout va changer. Alors passez tout votre temps à lui donner envie de vivre, avec les autres, des choses passionnantes. Tout le reste s'en suivra.



Pendant ce temps-là, Julie continue de les faire danser. Ses coordonnées sont sur la page « sites amis » de notre site.



Bibliothèque **POTS**

Boza !

C'est un livre bouleversant. Il raconte l'histoire de Petit Wat, un gamin du Cameroun qui n'a pas sa langue dans sa poche, ni les deux pieds dans le même sabot. Et qui, après nous avoir présenté sa vie sans avenir dans un faubourg cradingue de Douala, raconte son voyage à travers l'Afrique pour rejoindre un de ses potes en France. D'autres livres, passionnants et révoltants, ont raconté ce périple. Et nous avons déjà parlé de « Dans la mer, il y a des crocodiles » (Plaque Tournante N°69) ou de « Bilal, sur la route des clandestins » (Plaque Tournante N°138) ; des livres remarquables. Mais cette fois-ci, le ton est encore plus accrocheur. Et les rebondissements sont nombreux.

BOZA! c'est le cri de victoire, quand on a réussi à franchir un obstacle insurmontable. Et Petit Wat a plusieurs fois l'occasion de le crier. Mais les retours au désespoir sont presque aussi nombreux que les réussites. Et après une frontière franchie, ce gamin de 13 ans peut se retrouver aussitôt abandonné, nu, dans le désert...

Le long passage qui raconte les assauts répétés pour essayer de franchir l'immense barrière barbelée de six mètres de haut qui sépare le Maroc de l'enclave espagnole de Ceuta est hallucinant. Il faut constituer, pour chaque essai, des armées de plusieurs centaines de migrants, se lançant par vagues en un même point pour que quelques uns réussissent à passer vers une liberté ... vite limitée. Des vidéos ont montré ces assauts, mais racontés de l'intérieur de « la forêt », et vus par les yeux de ce gamin, c'est proprement incroyable.

L'accueil en France, au bout du voyage, est fertile aussi en rebondissements. Et la différence de traitement, entre les services officiels de protection de l'enfance — ceux de Bretagne en l'occurrence — qui sont persuadés que ce jeune fabule et qu'il est en France depuis des années, et les associations de défense des migrants — il cite l'ASTI — dont les bénévoles l'invitent sans hésitation dans leur maison avec leurs enfants, intéressera au plus haut point les travailleurs sociaux.

C'est l'un de ses hébergeurs bénévoles qui lui proposera d'écrire ce véritable roman de sa courte vie. Mais ce n'est pas un roman. C'est son histoire, et celle de milliers de jeunes et d'adultes qui fuient la misère. Du moins l'histoire de ceux qui arrivent au bout du voyage...

Les enfants placés : que fait la République ?

La récente émission d'Arte qui portait ce titre fait suite à une autre, diffusée en 2019, et qui avait fait scandale. Un journaliste s'était fait recruter, sans aucune difficulté, comme éducateur et avait filmé, en caméra cachée, des scènes de violences éducatives hélas pas si rares dans les établissements. L'idée était donc de faire le point deux ans après.

Parlons tout de suite de Lyes, qui est le plus représentatif et le plus radical des défenseurs des enfants placés (nous avons parlé de son livre "Dans l'enfer des foyers" dans le numéro 83 de La Plaque Tournante). Il avait participé à la première émission, et c'est lui qui a rappelé le journaliste de "Pièces à conviction" en lui disant qu'il fallait faire une suite : un jeune venait de se faire poignarder par un autre jeune, dans un hôtel où sont logés, parfois pendant des années, les enfants placés.

Cette nouvelle émission montre que, profondément, rien n'a changé. Bien sûr, l'internat où avaient été filmées les scènes de violence a changé de directeur, et l'éducateur violent a été remercié. Mais quelques questions bien placées suffisent à montrer que l'essentiel — le manque de place dans ces institutions — est toujours d'actualité.

Le reportage se centre ensuite sur cet hôtel, où un jeune a perdu la vie. Les témoignages de ses amis sont évidemment très émouvants ; en particulier celui de la jeune Guevina (qui illustre cet article). Les interventions du directeur de l'hôtel sont particulièrement révélatrices. Il héberge une trentaine de jeunes



Suite au verso

“placés” chez lui. Et il joue de fait le rôle d’encadrant, sans aucune idée de ce que pourrait être une action éducative, sans repère, sans formation et sans soutien. Une vraie faillite de l’aide sociale à l’enfance, due à un manque accablant de personnel et d’investissements pour la jeunesse.

Dans le débat qui a suivi la diffusion de ce reportage, le représentant de l’État, Adrien Taquet, emploie une langue de bois insupportable et est prêt à promettre tout et n’importe quoi. Heureusement que Lyes, sur le plateau, se souvient parfaitement de toutes les promesses précédentes non tenues...

Une émission indispensable pour ceux qui se sentent concernés par le travail social.

Anne se tourne vers l’avenir

Pour faire suite à l’édito de janvier, elle nous envoie un courrier dont je tire la citation suivante :

J’ai une patiente qui vit dans le passé. Son passé est difficile, et elle ne parle que de lui. Elle se dévalorise elle se met à la place ou on l’a mise : une femme blessée, violée, agressée, méprisée, mal aimée. Les activités que je mets en place, elle les délaisse pensant qu’elle n’y arrive pas, qu’elle n’est pas assez concentrée, ni assez intelligente, ni assez instruite, assez tout... Elle veut tout, donc elle se projette, mais sans rien faire pour l’obtenir tant ce poids est lourd.

Et puis, je lui ai demandé de penser chaque jour à une bonne action qu’elle a fait dans la journée. Elle en fait, chaque jour, sans même le faire intentionnellement. Ces petites choses du quotidien insignifiantes peuvent redonner confiance. Et ça marche. Elles semblent rendre ses journées meilleures, et deviennent des habitudes.

Son courrier est sur notre site, rubrique courrier.

Fabien résume

Que 2021 apporte à La Plaque Tournante longévité, détermination et réussite dans ses missions. Bonne et Heureuse Année.

Sonia nous invite

J’ai le plaisir de vous inviter au colloque national "l’insertion des jeunes : questions de Justice ?" organisé par le Syndicat de la Magistrature, le Syndicat des Avocats de France et le Syndicat National des Personnels de l’Education et du Social à la Protection Judiciaire de la Jeunesse qui se tiendra les 5 et 6 février 2021, avec le soutien de la FSU, de la LDH, de l’OIP et de la FCPE à PARIS.

Tous les documents sont sur notre site rubrique actualité

Simone nous fait bien plaisir

Bien sûr que je l’ai reçue lue et appréciée, comme d’hab, cette plaque. C’est pas mal qu’elle tourne à l’endroit, dans ce monde chamboulé !

Patrick mérite une mention spéciale

Son courrier est un petit édito, et un vrai régal. Le voici intégralement :

La plaque demeure une livraison attendue et délectable. Je continue de suivre son cours et j’en apprécie les textes et les infos. À propos de l’article de tête de ce mois de janvier j’ai le souvenir d’avoir réalisé, avec des jeunes en institution, une coopérative de production autour d’un jardin et d’un petit élevage collectif. Les autres éducateurs regardaient cela d’un oeil sévère, car la gestion était aux mains des ados de ce groupe. Inspiré par Freinet et Alexander Neill ces ouvertures éducatives furent l’objet de sarcasmes et de conflits qui me conduisirent à être lourdé de l’institution au motif que je manipulais les enfants... Après avoir engagé une action en justice, le motif de licenciement fut retiré mais le licenciement maintenu sans motif. Quelques années plus tard je fis de même dans un autre internat pour ados (nous fabriquions des confitures, du cidre et des vêtements...). Là aussi les sarcasmes mezzo voce tentèrent de nous arrêter. Mais nous fûmes quelques-uns à tenir et à créer des projets autogérés, pour les vacances en particulier, où nous réalisions un chantier tout en prenant du plaisir en pleine nature. Bref il faudrait écrire sur toutes ces tentatives et sur la difficulté de mettre en place des pédagogies "politiques" dans un environnement soumis aux idées capitalistes. Si des jeunes accèdent à l’autonomie c’est en entrant dans la servitude salariale sans se rebeller. Parce que s’ils s’émancipent du système c’est forcément qu’ils sont manipulés par quelques éducateurs gauchistes et irresponsables. Bref je constate que d’autres prennent la relève et continuent d’avoir des projets qui ne plient pas les jeunes à un avenir tout tracé. Que cette année voit se développer mille projets libérateurs, d’autant que le système est à bout de souffle et qu’il aura d’autres chats à fouetter.



Il est question de lancer une formation d’éducateurs dans le lycée d’Abibata à Bamako. Pour l’instant rien n’est sûr. Mais il faudra peut être prévoir du soutien, envoyer des livres, participer (par zoom !) à la préparation des cours, donner des idées d’activités, proposer des partenariats...

Cet appel s’adresse à tous ceux qui savent où est Bamako, et à tous ceux qui sont prêts à aller sur Google Map pour le découvrir !

Écrivez nous...

Vidéotheque **PDS**

Divines

Houda Benyamina nous présente une image très réaliste, même si le trait est fort, de cette jeunesse de banlieue qui ressent qu’elle n’a aucun avenir.

Dounia suit un stage bidon, censé la préparer à entrer dans le monde du travail. Il y est question bien sûr de CV et de lettre de motivation. Personne n’y croit, sauf peut-être l’animatrice de cette "formation" que Dounia finit par ridiculiser devant tout le groupe, avant de claquer la porte. L’avenir dont elle rêve —marqué lui aussi par la thématique de notre société toute en toc— elle le veut autrement plus excitant. Et pour cela elle veut "avoir du fric" ! Money, money, money revient dans sa bouche comme un mantra. Le fric, c’est le symbole d’une vie rêvée, fantasmée, dont la recherche amène à faire n’importe quoi, y compris de grosses conneries.

Il y a bien d’autres choses dans la vie qui l’attireraient aussi : sa copine Maïmouna avec qui elle passe de bons moments, et aussi ce garçon passionné de danse qu’elle a rencontré par hasard (ce qui nous vaut de très beaux morceaux de ballet).

Mais elle s’est mise sous la coupe de Rebecca, qui l’a introduite dans le monde du deal. Et se profile la perspective de mettre la main sur un gros paquet de money, money, money... Un film très attachant. Le premier film de cette réalisatrice. Espérons qu’elle en produira d’autres.



Sur notre site
www.pourletravailsocial.org

On y trouve tous les anciens numéros
et beaucoup d’autres textes...

A ce jour la liste de diffusion de la Plaque Tournante comporte 1668 adresses mail. N’hésitez pas à envoyer de nouvelles adresses pour élargir cette liste ! Rédaction de la Plaque Tournante et donc toute responsabilité assumée : Marcel Gaillard
Pour nous joindre, écrire à pourletravailsocial@orange.fr